REDACTION
49 Avenue Howard,
Edmonton
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
Canada. $1.00
Etats-Unis 1.50
Europe . . . . .10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
Boite postale 93. Tél. 1875
Edmonton
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 51 EDMONTON, JEUDI 25 SEPTENBRE 1913 FONDE EN 1905

LA VOIE FERREE Edmonton - Mc Murray sera construite par J. D. Mc Arthur

M. J. D. McArthur est prêt à entreprendre la la construction du chemin de fer de la Compagnie Alberta Great Waterways aux mêmes conditions que la ligne Edmonton-Dunvegan.

La séance parlementaire de lundi soir demeura sans doute l'une des plus importantes que nous ayons eues jusqu'à ce jour. C'est en effet, au cours de cette séance que le Premier ministre à fait connaitre les intentions du Gouvernemeent relatives à la question en suspens de la construction de la voie ferrée connue sous le nom d'"Alberta and Great Waterways Ry".

La solution proposée par le gouvernement d'Alberta ralliera sans le moindre doute, les suffrages de la vaste majorité de la population de la province.

Cette solution est résumée dans la lettre de M. J. D. McArthur, constructeur de la voie ferrée Edmonton-Dunvegan, dont nous reproduisons ci-contre la traduction.

Après avoir déclaré qu'il s'est fait un devoir d'attirer l'attention immédiate de la chambre sur cette question dès le premier moment favorable le premier-ministre a ajouté qu'il présentera à bref délai, devant le parlement le projet d'une loi appuyant la proposition McArthur.

Ce bill, déclare l'hon. M. Sifton, ne contient rien d'important qu ne soit mentionné dans la lettre de M. McArthur.

La déclaration ministérielle fut faite vers dix heures, un peu avant l'ajournement de la chambre et à la suite de la sanction du premier bill de la session, approuve par le Lieutenant-Gouverneur.

La déclaration de l'hon. Sifton fut reçue avec des acclamations enthousiastes par les députés libéraux.

Déclaration du Premier-Ministre

Voici la brève déclaration faite à ce sujet, par l'hon. A. L. Sifton:

J'ai déclaré à plusieurs reprises qu'à la première occasion favorable, j'exposerai avec confiance et franchise, à la chambre, ce que nous avons essayé de faire en ce qui concerne le problème de l'"Alberta and Great Waterways Railway."

Ce n'est que depuis l'ajournement de la chambre samedi dernier, que les choses se sont arrangées au point que je puisse, aujourd'hui, soumettre à la chambre la proportion qui a été faite au gouvernement, et qui semble, à ce dernier, avantageuse pour le pays. J'ajouterai que cette proposition a rencontré l'a bation des obligataires, de la Banque Royale et de toutes les personns intéressées dans cette entreprise, y compris le gouvernement.

Cette proposition est brève. Une loi sera présentée probablement demain ou après-demain, mais cette loi ne comprendra quoi que ce soit qui ne soit inclu dans la lettre dont je vais vous donner lecture; cette loi présente simplement la proposition sous une forme légale et contient en outre quel ques clauses concernant le versement du produit de la vente des obligations, en accord avec les banques.

L'hon. Sifton donna alors lecture de la lettre de M. J.D. McArthur puis il termina par ces mots:

"Je n'ai rien de plus à ajouter, M. l'Orateur; Je donne lecture de cette lettre afin que la chambre soit informée aussi tôt que possible de tout ce qui concerne cette question, j'ajoute que toute discussion venant en son temps sera la bienvenue."

Puis la séance fut levée au milieu des acclamations des députés libéraux.

Ce que propose J. D. McArthur

Nous donnons ci-dessous la traduction de la lettre envoyée à l'hon. A. L. Sifton, premier ministre de la province par M. J. D. McArthur constructeur de la voie ferrée de la compagnie Edmonton - Dunvegan and B. C. Ry — ligne dont les obligations ont été garanties par loi provinciale :

Edmonton, 22 septembre 1913
Hon. A. L. Sifton,
Premier Ministre d'Alberta.
Edmonton Alta.

Au nom de mes associés et en mon nom personnel je propose de reprendre la suite de la Compagnie de chemin de fer "Alberta et Great Waterways" à des conditions jugées satisfaisantes par les représentants des obligataires et de la Banque Royale et je propose de construire ce chemin de fer entre les points terminus originaux suivant la route approuvée par le ministère provincial des chemins de fer, selon le contract intervenu entre ce ministère et la compagnie de chemin de fer pour ces fins les spécifications, cependant, demeurant selon les termes de celles fixées pour la compagnie de chemin de fer Edmonton-Dunvegan and B C. Ry.

Au cas où la distance de la ligne entre les points terminus n'égalerait pas le nombre de milles prévu dans la garantie, le surplus de ligne garantie serait construit en embranchements, aux mêmes conditions, le tracé des dits embranchements devant être l'objet d'une charte provinciale et approuvés par votre Département.

Les intérets sur les obligations vendues, produits jusqu'à la date de la mise en vigueur de la législation nécessaire, seront reçus par le gouvernement, le dit gouvernement devant pourvoir au paiement des intérets des obligations jusqu'à la date indiquée ci-dessus, toutes les sommes dûment payables pour réclamations adressées au gouvernement seron réglées par la compagnie. Le gouvernement assumera naturellement toutes fautes commises par la compagnie de chemin de fer jusqu'à date et verra à ce que le produit tout entier de la vente les obligations et de l'intérêt composé produit soit versé dans une banque à charte ou plusieurs banques à charte, selon les termes de la loi de garantie.

Je demanderais une extension de temps de deux ans à partir du 31 décembre prochain, pour l'achèvement du travail et j'accepterais de faire commencer les travaux avant cette date.

(Signé) J. D. McArthur

Notes parlementaires

Les débats sur l'adresse en réponse au discours du Trône ont continué la semaine dernière. Après les discours de MM. Gariépy et Pingle, proposant et secondant l'adresse ce fut au tour des membres de l'opposition de prendre la parole.

M. Michener, chef de l'opposition, ouvrit le feu par un discours de deux heures, dans lequel il se livra à une violente attaque de la politique du gouvernement provincial. L'hon. M. Sifton lui répondit par l'énumération de tout ce que son gouvernement à fait pour l'agriculture, l'éducation et les travaux publics en Alberta. Cette réponse vibrante fut soulignée de nombreux applaudissements.

Le ministre des travaux publics parla également après M. Twedie, député de Calgary centre. Signalons également les discours de MM. R. Patterson, Martin Woolf et J. Kennis, M. L. Boudreau, député de St Albert intéresse la chambre en répondant adroitement à M. Michener au sujet d'incidents de la dernière campagne électorale.

Le Lieutenant-gouverneur à sanctionné Lundi le premier bill de la chambre; ce bill porte l'intéret accordé sur les emprunts provinciaux de 4 p.c. à 4.5 p.c., et a été voté sans opposition.

Le débat a repris mardi avec comme discours du côté libéral, ceux de l'hon. D. Marshall et de MM. F. H. Whiteside et J. L. Coté et du côté conservateur, ceux de MM. A. F. Ewing, H.H. Crawford, Fred Archer et Dr. Blow.

ECHANGES D'ENERGIES

Depuis quelque temps, il apparait aux yeux de tous que des relations plus actives semblent devoir s'établir entre notre cher Canada et la mère patrie. Les Français du vieux monde s'intéressent de plus en plus à notre vie nationale, à nos progrès industriels et commerciaux; de notre côté, nous accordons plus d'attention à ce qui se passe de l'autre côté de l'Atlantique: les oeuvres des grands savants de ce pays, les travaux littéraires ou historiques, le mouvement de leurs universités de toutes sortes nous passionnent davantage.

Mon coeur Franco-Canadien s'émeut au mouvement intense qui se produit au milieu de la nation et surtout de la jeunesse de la vieille France. Déjà, un traité de commerce favorable à les relations plus actives et plus étroites a soulevé des espérances, fait naitre des projets qui aboutiront avec le temps, et, donnant naissance à un courant continu d'échange toujours plus actif, relieront les classes canadiennes qui vivent sur le sol, de son industrie, de son commerce et de son agriculture, avec les frères du vieux continent.

Ne pourrait-on compléter ce programme par un autre courant d'échanges qui augmenterait chez les deux peuples les points de ce contact? Je crois que ce que je voudrais voir se réaliser mérite d'être livré aux discussions et appréciations des intéressés.

La jeunesse de France, élevée au foyer a, jusqu'à ce jour, depuis un temps déjà lointain, été privée de ce grand air, de cette liberté, à défaut desquels l'homme ne se voit jamais devenir un être complet et capable d'agir dans toute la plénitude de sa force et de ses moyens. La famille française trop méconnue à l'étranger, mal jugée à de très rares exceptions près par des écrivains qui l'ignorent, est restée, que l'on me permette de le dire, cette magnifique organisation familiale que nos vieilles familles canadiennes suivent encore à la grande gloire et surtout pour le grand bonheur de notre cher pays.

Avant la révolution de 1789, la famille française était déjà regardée par tous comme la plus parfaite. Le droit d'aînesse que l'on a supprimé et discuté quelque fois avec peu de justice avait sur cette famille une action très puissante qui la poussait au suprême développement. Le patrimoine familial devait toujours être maintenu, l'ainé qui en bénéficiait d'abord, devait aider à l'établissement de ses frères et soeurs. Tous ceux qui ont étudié ce côté de l'histoire de France intime, ont constaté qu'il n'y fut presque jamais manqué.

Les jeunes frères, obligés d'agir par eux-mêmes, s'en allaient par le monde chercher une position, créer un avenir, et ceci fait, revenaient au pays, installer un nouveau foyer qui suivant les cas, rehaussait l'éclat du foyer ancestral toujours debout, ou s'abritait à son ombre.

C'est à cette organisation de la famille, qu'on le sache bien, malgré le parti pris de certains historiens modernes qui semblent chercher à tout dénigrer dans le passé (serait-ce vraiment pour grandir d'autant le présent?, que la France des 17me et 18me siècle dut son immense empire colonial.

Ces héros qui conquirent les Indes, le Canada, la Louisiane n'étaient-ils pas autre chose que des cadets de famille?

Que reste-t-il aujourd'hui de des solides familles d'autrefois que nous puissions montrer? La famille constituée se divise à l'infini.

Les conséquences de cet immense changement dans l'organisation de la famille ont été nombreuses et profondes.

Quelques-unes ont été heureuses pour la France, d'autres, l'ont mortellement atteinte. Ce n'est pas là que doit porter notre étude. Notre but est plus proche.

Une des conséquences que je suis tenté de croire directe pour mon argumentation est celle-ci: La mère de famille déjà sous l'ancien régime, très maitresse au foyer, mais dont pour les fils l'autorité immédiate cessait à l'heure où commençait l'éducation virile, question sur laquelle le père était généralement seul à décider, a trouvé dans ses tendresses profondes le moyen d'étendre, après la révolution, son domaine. Elle a trouvé le moyen de garder son cher petit aussi longtemps que possible et même elle a su glisser par la porte entrebaillée du collège et continuer auprès de l'enfant son rôle divin. Ce splendide effort l'a portée plus loin qu'elle ne le voulait elle-même au début et l'éducation des jeunes gens a pris un caractère de persévérante tendresse dont la jeunesse a de la peine à s'arracher.

C'est cette tendresse qui avait donné à la jeunesse française, cette urbanité, cette élégance et cette distinction qui font reconnaitre le français bien élevé au milieu de toutes les autres nationalités. Aujourd'hui encore, nous pouvons constater que la jeunesse de France ne se déshabitue pas sans efforts de ces manières jolies et aimables que l'on trouve sur ce continent un peu ridicules au premier abord, mais auxquelles on trouve tant de charme que les plus rudes "business men" les regrettent lorsqu'elles cessent de les entourer.

La jeunesse française voit aussi les positions de toutes sortes s'encombrer. Il devient presque impossible de se faire jour avec de l'intelligence et du travail seulement. Il devient nécessaire d'acquérir de l'énergie, de sortir de son milieu, de s'arracher à la bruyante vie des grandes cités ou à la tranquille vie provinciale.

Ici, au Canada au contraire, les horizons sont immenses. Nous ne pouvons pas nous multiplier assez vite pour empêcher un élément dangereux pour notre nationalité de tout envahir.

Notre jeunesse, préparée par la famille canadienne aux rudes labeurs, aux larges projets, manque de préparation théorique et surtout scientifique. Nous sommes trop près des débuts de l'oeuvre de nos aïeux, ou de nombreuses individualités se sont créé de petits royaumes, de petites puissances par leur seul énergie.

Cs illettrés arrivés éblouissent tellement nos yeux qu'ils nous empêchent aujourd'hui de voir l'avenir.

La théorie que l'énergie seule est nécessaire et que cela vaut mieux que l'instruction est une grave erreur. Acceptée aujourd'hui, cette théorie sera refusée demain quand elle aura accumulé les fautes et les désastres.

"L'avenir est à Dieu," a dit Victor Hugo, et cette grande vérité ne doit jamais être mise en doute; la toute puissance d'aujourd'hui, demain sera tombée et sur ses ruines, il ne restera rien.

Il faut apprendre, il faut voir, étudier et l'étude personnelle des choses est la meilleure de toutes. Nous avons trop d'énergies désordonnées.... eh bien! demandons à la France, foyer de sciences et de pensées de nous prendre nos fils. En échange, nous prendrons les siens. Nous croyons que tout le monde y gagnerait.

Nos enfants gagneraient au contact de la famille française un peu de ce cachet, de cette grâce qui donne tant de charme à la vie. Ils perfectionneraient leur éducation et surtout compléteraient leur instruction. Ils acquéreraient des notions industrielles plus scientifiques. Leur intelligence y conquérerait un idéal pratique plus élevé, leur niveau théorique s'élèverait en même temps.

De plus au frottement des éléments sociaux nouveaux, ils s'intéresseraient aux problèmes économiques qui régissent les rapports humains et internationaux et qui certainement dans peu d'années, s'étendront aussi aux pays neufs de l'Amérique du Nord Ils seraient aussi plus en garde contre les sophismes ou les théories dangereuses ou fausses qui tendent, sous l'afflux de certains éléments nocifs, de s'introduire au milieu de notre société(ils seraient plus fort pour les luttes futures dont nous devons nous préoccuper; elles ne sauraient nous épargner, pas plus qu'elles ont épargné les nations plus anciennes.

Il ne faut pas croire que nos fils, parce qu'ils auront gouté à toutes ces théories du vieux monde, y perdront de leur sagesse et de leur amour de la patrie. J'ai la conviction qu'ils reviendront parmi nous plus Canadiens encore et plus utiles certes, parceque Canadiens plus éclairés, plus instruits, plus avertis.

Ne croyez pas non plus que là-bas ils laisseront leur piété, leur confiance religieuse. La France chrétienne et catholique n'est pas morte et reste toujours la fidèle fille aînée de l'Eglise.

La piété y est toujours ardente et féconde et la charité est la reine. Du reste, nous sommes persuadés que nos jeunes gens n'entendront pas là-bas dans les familles ou ils vivront et où ils seront reçus le moindre mot qui puisse effaroucher la conscience la plus exquise, la plus délicate.

* * *

Depuis de longues années, il se fait entre la France, la Suisse et l'Angleterre ce que l'on appelle des échanges au pair: Un jeune homme, par la voie des journaux ou par relation, demande à échanger avec un jeune homme de son âge appartenant à la nation où il désir compléter son instruction. Ses parents s'engagent à loger le jeune étranger, à lui procurer soit une situation dans une usine, une maison de commerce, ou à le faire entrer dans une ecole, suivant le désir des parents. Le jeune Français demande la parité. Lorsque tout est convenu, les jeunes gens se mettent en route et chaque famille, en perdant un enfant en retrouve un autre qui remplace celui qui vient de s'éloigner. Il apprend ce qu'il est venu étudier. Le voyage seul lui a coûté. Cela se pratique entre divers pays depuis nombre d'années et je ne crois pas que l'on puisse trouver une seule plainte de parents, quelque soit le pays où l'on trouve l'expression non pas d'un regret, mais même d'une désillusion.

Nous ne manquons pas ici de bonnes et sérieuses familles de France qui seraient heureuses de faciliter ces échanges et indiqueraient de bonnes familles françaises de là-bas où les pères canadiens-français trouveraient des occasions de développer chez leurs fils les qualités anciennes d'énergie et d'entreprise que deux siècles de régime autoritaire et de révolutions ont amoindries.

D'autre part le jeune Français, arrivant ici, change de milieu assez complètement pour pouvoir se transformer vite, ayant trouvé une famille a peu près semblable à la sienne, les soutiens moraux et religieux si nécessaires à cet âge où l'homme se transforme pour prendre sa valeur définitive, y acquérerait bien vite ces utiles qualités que nous avons en surabondances, ces énergies utiles.

A nous de leur faire aimer notre Patrie, nos moeurs, notre liberté. Combien d'entre eux nous resteraient, augmenteraient la valeur de notre fonds national, sa résistance, contre l'envahisseur non désiré, combien trouveraient dans les familles canadiennes que j'ai le droit d'affirmer si nobles et si belles, d'aimables compagnes qui par le coeur les attacheraient pour toujours à la Patrie où ils auraient trouvé avec le bonheur, la fortune ou tout au moins l'honnête aisance.

Certes, ils retourneraient en France, mais je crois que ce ne serait que pour montrer leur conquête bien-aimée aux chers parents, mais ils reviendraient bien vite pour consolider le jeune et charmant foyer.

Si, par ailleurs nos fils, leur rendaient la pareille, qui donc se plaindrait de ces unions bénies qui resserreraient plus encore les liens si puissants qui nous relient à la mère-patrie?

Nos canadiens nous ramèneraient de charmantes fleurs de France qui sauraient embellir nos réunions et ne sauraient plus nous quitter.

Je livre ces réflexions à ceux qui désirent que notre beau pays marche plus fièrement et plus vite vers son magnifique développement, à ceux qui, comme moi, le désirent plus français et tiennent à ce qu'il garde sa fois, sa langue, ses moeurs patriarcales et sa liberté.

LA DEFENSE NAVALE

LA NOUVELLE CONFERENCE NAVALE A LONDRES

Le Canada possède, sur l'océan Pacifique, une province riche d'abondantes ressources naturelles, la Colombie Anglaise. L'Alberta et la Saskatchewan, surtout après l'ouverture du canal de Panama, regarderont l'océan Pacifique comme débouché naturel de leurs immenses récoltes de grains.

Le Canada est donc une nation directement intéressée dans la defense du pavillon britannique sur l'océan Pacifique.

Dans le plan de défense navale adopté à la conférence de 1909, la défense des intérêts britanniques dans le Pacifique devait être assurée par une coopération des marines locales de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et du Canada.

L'Australie a fait tout ce qui lui était dévolu pour sa part dans l'exécution de ce plan, et elle est prête à faire d'avantage.

La Nouvelle-Zélande, sous le gouvernement de Sir Joseph Ward, se montrait récalcitrante Des élections ont eu lieu: Sir Joseph Ward a été battu et le nouveau gouvernement s'est déclaré partisan d'une politique beaucoup plus autonomiste de défense navale.

Au Canada d'où était venue l'initiative du plan des marines locales, c'est le contraire qui s'est produit. M. Borden ne veut pas entendre parler de marine canadienne et tout ce qu'il propose, c'est de contribuer à la création d'une escadre impériale qui serait stationnée à Gibraltar.

L'Australie se trouve par conséquent complètement isolée et elle ne croit pas, malgré toute sa bonne volonté, pouvoir se charger toute seule de la défense des intérêts britanniques dans le Pacifique.

C'est pourquoi elle réclamait une conférence avec le Canada,, à Vancouver, conférence qui, sur la recommendation du gouvernement impérial, va maintenant se tenir à Londres.

Jusqu'ici, rien n'indique que l'objet de cette conférence dépasse cette question spécifique de la défense navale du Pacifique, mais un nouvel élément a été introduit récemment dans la situation.

On étudierait la question de la contribution de l'empire des Indes à la défense du Pacifique.

Or, les Indes ne jouissent pas du gouvernement responsable. Elles sont gouvernées directement par le gouvernement impérial, qui compte parmi ses membres un "secrétaire d'Etat pour les

* * *

Indes" et par le parlement impérial, un conseil composé principalement de fonctionnaires anglais et de quelques représentants de la population hindoue, nommés et non élus, aide le vice-roi à administrer, mais ne légifère point.

Le budget des Indes est voté par le parlement impérial. Et toute contribution des Indes à la défense navale de l'empire sera, comme celle du sultan de Pérac, une contribution imposée par l'Angleterre et non accordée librement par les sujets hindous de Sa Majesté.

Aucun représentant des Indes ne saurait donc être admis à la nouvelle conférence de la défense du Pacifique.

Les Indes n'ont d'ailleurs, aucune organisation militaire ou navale, aucun chantier de construction; et l'Angleterre ne saurait évidemment songer à mettre une organisation navale sous le contrôle des Hindous, même en temps de paix.

Que l'Angleterre, comme propriétaire des Indes, veuille contribuer à la constitution d'une flotte du Pacifique qui, en cas de péril, pourrait réunir les marines australienne, néo-zélandaise et canadienne, sous un seul commandement, cela pourrait être discuté à la conférence; à la condition que l'autonomie absolue des trois dominions autonomes soit bien sauvegardée; que ces marines locales ne puissent être mises sous le contrôle de l'amirauté sans le consentement formel du peuple de chacun des dominions.

Mais comme tout ce qui pourra se faire au nom des Indes sera décidé et exécuté par le gouvernement impérial, sans consulter le peuple hindou, nous ne voyons aucun prétexte pour faire intervenir les Indes à la conférence de la défense du Pacifique.

Il faut donc que la conférence s'occupe exclusivement de régler dans quelles proportions la Nouvelle-Zélande, avec son nouveau gouvernement, et le Canada avec M. Borden, voudront contribuer à cette défense.

Est-ce que l'escadre du Pacifique que comporte la politique navale de Sir Wilfrid Laurier n'offre pas la meilleure solution de ce problème ?

LES MINISTRES VOYAGENT

Jamais on n'avait vu avant cette saison, autant de voyages ministériels, d'un bout à l'autre du Canada aux frais du pays et le coût de ces voyages a été deux fois plus élevé qu'à l'ordinaire à cause de la présence d'un grand nombre d'invités. Le train qui a mené l'Hon. Frank Cochrane à Winnipeg la semaine dernière ne comprenait pas moins de sept wagons privés. Parmi la cohue qui accompagnait le ministre, se trouvaient un grand nombre d'entrepreneurs, de politiciens, dont deux députés conservateurs, un sénateur conservateur, trois membres conservateurs de l'assemblée législative d'Ontario et le Ministre provincial des Terres, Forêts et Mines. L'hon. J. D. Hazen a promené également un invité — a travers le Canada aux frais du pays — cabaleur politique de Saint-Jean. L'hon. W. T. Brothers a mené avec lui jusqu'à la côte du Pacifique dans un wagon gouvernemental son associé de bureau. L'hon. Robert Rogers qui a tenu en circulation tout l'été un wagon acheté par le Gouvernement, voyageait bien rarement—si jamais il l'a fait—, sans être escorté de quelques vieux amis. Le train spécial du Colonel l'Hon. Sam Hughes qui a traversé le Canada nous a coûté quelque chose comme $40.000 Point n'est besoin de commentaires. C'est également en nombreuse compagnie que l'hon. Louis Coderre vient de faire un voyage aller et retour à la côte du Pacifique dans un wagon du gouvernement. L'hon. W. T. White se propose sous peu de réquisitionner un wagon pour aller visiter l'Ouest. L'hon. L. P. Pelletier se promène actuellement dans l'Ouest, dans un wagon du gouvernement. Ce sont là quelques exemples de promenades ministérielle; on pourrait en citer beaucoup d'autres. En somme ce fut un été superbe pour ceux qui aiment à se ballader. Nous pourrons mieux juger de l'activité et de l'hospitalité des Ministres en consultant le rapport de l'auditeur général, l'année prochaine, à la rubrique "Frais de voyage."

UN NOUVEAU LIVRE

Nous venons de parcourir le huitième volume que l'éditeur Savaête a récemment publié à Paris, sur nos querelles religieuses au Canada.

C'est intitulé : "VOIX CANADIENNES. — VERS L'ABIME."

D'après Savaête — qui n'est qu'un prête-nom — le peuple canadien est en voie de perdition.

Les Juifs et les francs-maçons seraient les maîtres partout.

Et les grands coupables, faut-il le demander? Ce sont les libéraux et c'est l'Université Laval !

Le cardinal Taschereau, Mgr. Hamel, Sir Wilfrid Laurier, Sir Lomer Louin sont trainés sur la claie.

Il y a là des pages terribles où l'auteur n'épargne ni les vivants ni les morts.

Les malédictions lancées un peu partout, dans cet ouvrage, contre Sir Wilfrid Laurier, nous rendraient fort perplexes s'il était seul à recevoir l'avalanche.

Consolons-nous il a d'illustres compagnons d'infortune.

Le Courrier de l'Ouest

49 Avenue Howard. Tel. 1675

EDMONTON ALTA.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Taux pour le Commerce

Nous enverrons une carte de nos taux pour les annonces Commerciales a ceux qui en feront la demande.

LA POLITIQUE FEDERALE

Les joyeux compagnons qui composent le Ministère Borden sont en train de prouver aux contribuables de quels exploits peut se rendre capable un gouvernement réellement "libéral" conservateur lorsqu'il n'y a plus ni soupape ni freins. D'après les chiffres officiels publiés par le ministère des Finances les dépenses du Dominion ont atteint en août un total de $18,227,009. Ces chiffres comparés à ceux du mois d'août de l'année dernière accusent une augmentation nette de $6,772,193. Au cours de ce même mois d'août, la dette publique s'est accrue de $3,681,217 soit près de $2.00 par tête pour chaque habitant du Dominion.

L'année dernière, avant que le Gouvernement ait trouvé son allure la dette nette avait diminué, pendant le mois d'août, de $3,097.026. Pendant les premiers cinq mois de l'année fiscale courante, les dépenses totales ont augmenté de près de $15.000.000 par comparaison à la période correspondante de l'année dernière. L'augmentation au cours des quatre mois, pour couvrir les frais ordinaires d'administration, a été de plus de quatre millions de dollars. Et cependant, pendant la semaine qui précéda son arrivée au pouvoir, en septembre 1911, M. Borden affirmait au peuple canadien que le gouvernement Laurier dépensait en frais d'administration au moins $10.000.000 de plus qu'il n'était strictement nécessaire.

A l'entendre les dépenses constituaient alors un scandaleux gaspillage, que dire de celles d'aujourd'hui?

Et n'oublions pas que cette augmentation prodigieuse des dépenses se produit à un moment où les revenus, qui n'avaient cessé d'augmenter sous le gouvernement Laurier, deviennent stationnaires. Le revenu pour le mois d'août ne dépassait de $102,004 celui du mois d'août précédent. C'est la plus faible augmentation mensuelle que l'on ait enregistrée depuis des années.

L'hon. W. T. White, charger de trouver des fonds pour payer les tournées de plaisir de ses collègues ministeriels, se voit donc maintenant contraint de faire un emprunt sur le marché de Londres au moment ou sévit une crise financière et où l'intérêt est à un taux exorbitant. La caisse du Trésor est vide, en dépit des fortes sommes qu'y versent les douanes, et le Ministre est obligé d'emprunter des fonds sur le crédit du Dominion afin de satisfaire aux exigences de la politique des bons chemins du Gouvernement. Inutile de dire que le consommateur sera appelé à payer tôt ou tard "ces bons chemins" par de nouvelles taxes. "Que la vie soit courte mais bonne" tel est le motto des joyeux compagnons qui nous gouvernent.

* * *

Le gouvernement et une bonne partie de la presse conservatrice ont, convaincus qu'il y a toujours des gens qui s'y laissent prendre, et c'est sur ce principe, qu'ils opèrent. Mentir est une tactique favorite des conservateurs. Ils l'ont suivie systématiquement dans l'opposition et pendant la campagne électorale de 1911. Ce fut partout et toujours leur plan de campagne. En veut-on des exemples? Rappelons-nous les attaques portées par l'aile ultra-impérialiste du parti contre la marine, tandis que les nationalistes affirmaient dans Québec que pas un dollar de la contribution des $35.000.000 ne serait envoyé à l'Angleterre. Et la campagne de presse sur le plan de réciprocité entre les nations de l'Empire" proposé par l'Hon. Georges E. Foster, et le silence sur les résultats pratiques de ce plan.

Citons encore les coups de grosse caisse donnés au système de transport rural des colis postaux de l'Hon. L. P. Pelletier lors que le ministre, ne faisait pas le moindre effort pour mettre le système en pratique, n'oublions pas non plus la campagne que faisait la presse conservatrice pour la réforme du Sénat tandis que le gouvernement compte tranquillement sur la Providence pour obtenir une majorité servile dans la chambre haute, ce ne sont là que quelques exemples. Mais voici un autre fait qui se reproduit régulièrement et que nous tirons du communiqué officiel envoyé d'Ottawa aux journaux toutes les semaines par le gouvernement pour jetter la poudre aux yeux. C'est le Bulletin de Presse fédéral qui est publié sous la direction spéciale du Comité de Presse du Cabinet. On y lisait dans un numéro récent, sous plusieurs titres flamboyant, que l'hon. Martin Burrell, Ministre de l'Agriculture, avait triplé le nombre des fermes et des stations expérimentales au Canada. Mais citons le bulletin lui-même.

"Tout récemment "dit l'article en question," onze nouvelles fermes et stations ont été ajoutées aux cinq fermes expérimentales. Ce sont celles de Charlottetown, dans l'Ile du Prince Edouard, Kemptville, en Nouvelle Ecosse, Brunswick; Cap Rouge et Ste. Anne de la Pocatière dans Québec, Rosthern et Scott en Saskatchewan, Lethbridge et Lacombe en Alberta, Invermere et Sydney en Colombie Britannique plus les sous-stations de Kamloops dans la Colombie Britannique, Fort Vermilion dans la Rivière de la Paix, et les forts Smith, Resolution, Providence et Athabaska Landing au delà du soixantième parallèle de la latitude, où se poursuivent actuellement des essais agricoles.

Voilà vraiment un rapport à donner une idée très favorable de l'activité et de l'initiative de l'hon. M. Burrel. En vérité, il n'y a pas un mot de vrai dans tout cela. Les dates auxquelles ces stations ont été établies nous prouvent clairement que le bulletin fédéral de presse poursuit une campagne de faussetés dans le but de tromper les cultivateurs.

Voici en réalité à quelle date les fermes et stations dont il est question ont été établies:

La station de Kemptville N. E a été établie en 1910. Celle de Cap Rouge et de Sainte Anne de la Pocatière en 1909. Rosthern en 1908, Scott en 1909, Lethbridge en 1906, Lacombe en 1906, tandis que celle d'Invermere C. B. a été créée en 1910. A Sydney, C. B. l'emplacement de la ferme avait fait l'objet d'un rapport en 1911, aucune décision n'avait été prise alors à cause des élections générales qui eurent lieu très peu de temps après. Les stations expérimentales de Kamloops, Fort Vermilion et des Forts Smith, Résolution Providence et Athabaska Landing fonctionnent toutes depuis quatre ou six ans. On peut vérifier ces dates en consultant les rapports des fermes expérimentales et ont remarquera egalement que toutes ces fermes et stations ont été établies et organisées par ordre de l'hon. Sydney Fisher qui était alors Ministre de l'agriculture.

Quant à la station de Fredericton N. B., des négociations pour l'achat de cette station étaient en cours depuis plusieurs années, mais la ferme n'a été achetée définitivement et organisée en station que lorsque l'hon. M. Burrel est entré au Ministère. On peut donc au besoin lui attribuer l'établissement d'une ferme expérimentale depuis qu'il est arrivé au pouvoir, il y a deux ans.

Mais ce n'est pas tout. Le bulletin fédéral de presse affirme également que le personnel de fonctionnaires a été largement renforcé. M. W. T. Macoun dit-il, a été nommé horticulteur du Dominion et Frank T. Shutt, a été nommé sous-directeur des fermes fédérales, tout en restant chimiste du Dominion. En réalité M. Macoun a été nommé à ce poste il y a plusieurs années par l'hon M. Fisher lui-même. Quant à M. Shutt, si ses connaissances de chimie pratique le rendent réellement propre à remplir les nouvelles fonctions dont il vient d'être chargé, l'hon. M. Burrell peut s'attribuer tout à lui seul le mérite de cette nomination. Voilà donc en quoi consiste ce renforcement tant vanté du personnel.

* * *

L'année dernière le Ministre des Postes a rayé le nom de "Graham" de la carte des Bureaux de postes. Ce nom avait été donné, pour faire honneur au Ministre des chemins de fer d'alors, au point de raccordement du Transcontinental National et a l'embranchement du Grand Tronc a Fort William. Il ne plaisait pas à M. Pelletier pour des raisons qu'il est inutile d'expliquer, et M. Pelletier l'a fait changer. C'est le même M. Pelletier qui congédia un jour un maître de postes libéral mort et enterré depuis plusieurs années.

La semaine dernière l'hon. Robert Rogers a débaptisé également un dragué du gouvernement. Cette drague qui s'appelait autrefois Sir Wilfrid va maintenant, en vertu d'un arrété ministériel s'appeler P. W. D. No. 117.

L'autruche se met la tête dans le sable et s'imagine que personne ne la voit. MM. Pelletier et Rogers passent leur plume sur un nom et s'imaginent avoir changé l'histoire.

-:- COIN FEMININ -:-

CHRONIQUE

Nouvel horizon

Toute la sérénité de la matinée fraiche glisse dans le cadre oblong de la fenêtre claire, trouant le haut du panneau sombre, et la nostalgie de mes grands arbres, que j'ai laissés cuivrés et roux, presque rutilants, s'alanguit de cette impression indéfinissable dont sont baignés les matins lumineux et froids. Je ne vois pas les extrémités des arbres d'or pâle. C'est une aquarelle de paravent japonais que ma fenêtre encadre. Deux troncs, souples et argentés comme sont les trembles vers leurs cîmes, s'élancent droits comme des fûts; trois autres sont tortueux, avec ces plaies noirâtres d'arbres qu'on a fait souffrir lorsqu'ils étaient petits. Un seul peut ériger son sommet aigu entre le cadre bas et long : il est noir et dénudé et doit grincer dans la tempête. La mort l'a pris avant qu'il n'ait atteint la taille de ses frères. La brise, dont je ne sens pas l'apreté, compte inlassablement les beaux louis d'or des feuilles, et si l'un d'entre eux s'échappe je le vois voltiger sur le bleu naïf du ciel comme un papillon printannier que le soleil puissant n'a pas encore marqué à ses couleurs. L'arbre mort ne gémit pas ou sa plainte est si faible que l'écran du verre suffit à l'intercepter.

Rien n'est violence ni heurt. Et quand un nuage blanc, léger et vaporeux flotte, en écharpe fragile que les branches semblent éparpiller, le bleu intense du fond s'amatit et la lumière adoucie éteint les étincelles des cuivres et des bois vernis.

L'âme de cette parcelle de paysage est bien la soeur des âmes de ces matinées heureuses que chante le poète. Elles énivrent et extravasent elles enveloppent de paix et d'harmonie et font naître le rêve fou, d'attendre à la vitre le vol de l'oiseau farouche que personne jamais n'a capturé parce qu'il a nom le bonheur.

Mon tableau inséré entre ces murs qui me sont encore étrangers me restitue-t-il toute la beauté amplee, forte et familière des clairs matins degelées ? Hier soir, point de ces brouillards traînants dans les coulées qui annoncent la nuit de gel; cette nuit point de rauques abois des cayottes félins; à l'aube, point de fanfare de sonnailles pour pâturer l'herbe meurtrie par le froid mais qui demeurent droite jusqu'à ce que le soleil fonde sa cuirasse diamantée.

Et mon carreau étroit peut-il me rendre l'enchantement de la marche, la sonorité des pas sur le sol durci la ligne mouvante des masses d'arbres qui sortent peu à peu des lointains d'argent, pour éclater tout à coup dans le bleu vif du ciel ? Et faut-il à ma vitre au paysage précieux reprocher le rappel amoindri des décors aimés, après de sauvage solitude et pour jamais gravé dans mon coeur attendri et fidèle ?

MAGALI.

PAGE D'ALBUM

A Mme G.

Quand d'une voix exquise, en des vers admirables,
Madame vous chantez une page d'amour,
Les mots, en effleurant vos lèvres adorables,
Ont le charme troublant des chanson d'un beau jour.
Lorsque vous souriez, votre regard s'éclaire
Et l'Aube radieuse, aux matins de Printemps,
A moins d'éclat vainqueur et de douceur légère
Que la pure clarté de vos yeux ravissants.
Lorsque vous souriez, si charmante et si fine,
Lorsque vous souriez, il nous semble qu'au fond
Du ciel bleu vient de naître une étoile divine,
Que soudain vient d'éclore un peu de rêve blond.
Devant ce charme exquis, cette clarté rieuse
Et ce rêve qui chante et s'achève en souris,
Les coeurs, tout palpitants d'émotion pieuse,
Ont des recueillements profonds et attendris !

PH. MONTAIG

Dr. G. J. HOPE
Dentiste
Téléphone 5285
Heures de consultation 9.30 à 12.30 a. m.—2 à 5 p. m.
308, C. P. R. Buil., 145 Jasper Est
Edmonton, Alta.
On parle français

Serres Alexandra

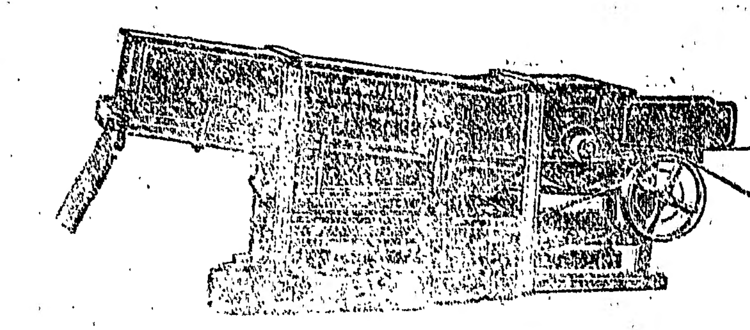
Nous devons faire de la place pour norte assortiment d'hiver de géraniums et primevères. Nous sacrifierons donc nos plantes à moitié prix.
SPECIALITES: Commandes de fleurs pour mariages et funérailles.
TELEPHONE 3544
TROISIEME RUE SUD-OUEST
RIVE SUD

Téléphone 3544 Troiseme rue Sud-Ouest Rive Sud

IMPERIAL BANK OF CANADA.
Bureau principal, Toronto, Ont.

Capital autorisé, $10,000,000. Capital souscrit, $8,000,000
Fonds de Réserve, $6,620,000. Capital payé, $6,620,000

D. R. WILKIE, President, Hon. R. Jaffray, Vice-President
Agents en France: Credit Lyonnais; Angleterre, Lloyd's Bank, bureau, rue Lombard, Londres; New York: Manhattan Bank; Minneapolis: First National Bank; St. Paul: Second National Bank; Chicago: First National Bank, Succursales au Manitoba, Alberta, Saskatchewan, Colombie Anglaise, Quebec et Ontario.
Lettres de Credit pour voyageurs, bonnes dans tous les pays.
"Bank Money Orders" aux prix suivants:
$5.00 et moins .... 3 cts.
Au-dessus de $5.00 ne depassant pas $10 6 cts.
Au-dessus de $10.00 et ne depassant pas $20, 10 cts.
Au-dessus de $20.00 et ne depassant pas $30, 15 cts.
Ces mandats sont payables au pair a n'importe quel bureau de banque incorporee au Canada.
Departement d'epargnes, interet alloue sur les depots, aux taux courants, et a partir de la date du
G. R. F. KIRKPATRICK, Gerant Succursale d'Edmonton



POURQUOI

payer de nouveau cette année un montant considérable pour faire battre votre grain? Pourquoi subir de nouvelles pertes en attendant après ceux qui doivent faire votre battage.

Vous aurez satisfaction complète, vous serez propriétaire de votre machine, vous épargnerez de l'argent en vous procurant notre moulin à battre.

"L'INVINCIBLE"

Cette machine est fabriquée d'après une longue expérience, elle possède toutes les améliorations. Nous sommes les manufacturiers du moulin "L'INVINCIBLE," nous vous l'offrons directement, alors en plaçant votre ordre avec nous vous aurez
LE MOULIN A BATTRE LE PLUS POPULAIRE A UN PRIX TRES MODERE

Nous manufacturons aussi des cribles spéciaux pour fonctionner avec engins à gazoline, c'est-à-dire notre ligne est la plus complète.
ECRIVEZ POUR PRIX, CONDITIONS ET CATALOGUE.

Bons Agents Demandés
J. B. & A. GAULIN
St. FRANCOIS, MONTMAGNY

The Alexander-Hilper Fur Co Ltd.
Fourures en tous genres.
Edmonton, Alta.
Téléphone 4094
609, JASPER OUEST

THE FORBES-TAYLOR CO.
COSTUMIERS
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 2535
415 AVENUE JASPER, OUEST



TARIFS D'ETE POUR TOURISTES

Se rendant dans l'Est du Canada et des Etats-Unis. Ces tarifs seront en vigueur à partir du 1er juin pour l'Est Canadien et du 20 juin pour l'Est des Etats-Unis, et s'appliquent aux voyages via les lignes aller et retour — ou dans un sens seulement — et à toutes les voies fluviales directes via Chicago ou Port Arthur. Passez de préférence par Duluth, visitez la "Zenith City" et jouissez d'une journée de plus au bord du lac, sans dépense supplémentaire.

Correspondances directes des trains pour Duluth et Port Arthur.

Matériel roulant des plus modernes; service insurpassable du C. N. R. dans les wagon-restaurants. Ecrivez ou venez nous voir et nous organiserons spécialement un itinéraire pour vous.

Jos Madill
Agent des Voyageurs 43-45 Jasper Ave. E.
EDMONTON.
Ou écrivez à
Wm Stapleton
C. N. R. Agent de District. Saskatoon, Sask.

Le Magasin de la Qualité

MOTHER'S BREAD
CE PAIN EST LE MEILLEUR DE LA VILLE
Lorsque vous faites vos achats chez Hallier et Aldridge vous payez le même prix qu'ailleurs, mais vous obtenez de meilleur pain et au lieu de 16 ou 20 onces, vous en avez 24 onces. Nos pains ont le plein poids conformément aux arrêtés municipaux

Insistez toujours pour avoir le pain fabriqué par
HALLIER & ALDRIDGE
Phones, 1327 et 6720. 223 Ave Jasper Est.

Summerland

Une ville (non incorporée) se développant rapidement le long de la 27me rue et de la ligne des tramwayssuburbains. Vingt maisons, un magasin, un restaurant et une gare, 4 milles de trottoirs en construction.

Si vous désirez visiter cette nouvelle ville venez n'importe quel jour de cette semaine a 2 h. p.m. et nous vous conduirons a "SUMMERLAND" en automobile.

Vous serez émerveillés du développement phénoménal de ce quartier.

Un placement sur et profitable de vos capitaux

— CONDITIONS DE PAIEMENT —
$10.00 comptant, $5.00 par mois, versement final dans 28 mois, ou **$25.00 comptant,** $25.00 tous les 4 mois, versement final dans 28 mois,ou **$50.00 comptant,** $50.00 tous les 6 mois, versement final dans 28 mois, ou **$75.00 comptant,** surplus dans 12 et 28 mois, ou **$150.00 comptant,** surplus dans 28 mois.
7 p. c. d'intérêt, sur toutes les sommes non versées, payable avec le dernier versement.

S. F. Munson

Courtier
36, JASPER EST
EDMONTON ALTA.
Bureau ouver le soir



Chemin de fer du Grand Tronc Pacifique

Inauguration d'un double service quotidien

POUR

Saskatoon et Winnipeg

a partir du 15 Juin 1913

"Prairie Express" (Nouveau train) Quotidien

Part d'Edmonton 5.40 p.m Arrive à Saskatoon 4.35 a.m.
Le Wagon dortoir est détaché a Saskatoon on peut y demeurer jusqu' a 8 a.m
Arrive à Winnipeg 10.15 p.m.

A Winnipeg en un jour

Ce train fait correspondance avec le "Great Lakes Express" partant de Winnipeg, trois fois par Semaine a 10 h. 30 p.m. Mardi, Jeudi et Samedi. Wagons dortoirs directs d'Edmonton a Fort William; Les lundi, mercredi et vendredi, correspondance directe avec les paquebots de la Compagnie Northern Navigation. Le voyage pour l'Est Canadien est ainsi abrégé d'un jour.

"Daily Limited"

Part d'Edmonton	9.30 a.m.
Arrive a Saskatoon	9.15 p.m.
Arrive a Winnipeg	1.50 p.m.

Trains luxueux avec éclairage électrique
Rapidité et confort

Train local mixte pour Cooking Lake, Tofield, Camrose et Mirror
Part d'Edmonton 4.50 p.m.

Edson Local Nouveau train

Part d'Edmonton a 5.00 p.m.
Pour le lac Wabamun et Edson excepté les Samedi et dimanche
"Campers Special" part d'Edmonton le Samedi a 1.30 p. m.

YELLOWHEAD EXPRESS quotidien

Pour Wabamun, Fallis, Edson, et Tete Jaune Cache.
Part d'Edmonton a 9 h. 30 p m.

J. F. PHILP
Télephone 4057 Agent des Voyageurs pour la ville 153 Jasper Ave. Est.

Summerland

Une ville (non incorporée) se développant rapidement le long de la 27me rue et de la ligne des tramwayssuburbains. Vingt maisons, un magasin, un restaurant et une gare, 4 milles de trottoirs en construction.

Dans la seule journée de lundi des permis de construction ont été accordés a Edmonton, se montant a la sonne de $65.000.

Ces permis concernent exclusivement la construction de maisons de résidence.

Le permis le plus important de la journée fut accordé a S F Munson qui se propose d'ériger d' "Summerland" plusieurs maisons dont le cout total sera de $23.000.

Sur désir nous vous ménerons en auto visiter la propriété a n'importe quelle heure de la journée.

— CONDITIONS DE PAIEMENT —
$10.00 comptant, $5.00 par mois, versement final dans 28 mois, ou **$25.00 comptant,** $25.00 tous les 4 mois, versement final dans 28 mois,ou **$50.00 comptant,** $50.00 tous les 6 mois, versement final dans 28 mois, ou **$75.00 comptant,** surplus dans 12 et 28 mois, ou **$150.00 comptant,** surplus dans 28 mois.
7 p. c. d'intérêt, sur toutes les sommes non versées, payable avec le dernier versement.

S. F. MUNSON

Courtier
36 JASPER EST
EDMONTON, ALTA
BUREAUX OUVERTS LE SOIR

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

A LA RECHERCHE D'UN MARI

(SUITE)

Après la mort de maman, il y eut à la maison une succession de tantes, des vielles filles importées par père sous le prétexte de s'occuper de mon éducation. J'étais la fille de la famille, l'une des meilleures familles de la ville. Maintenant j'allais être forcée de prendre ma place dans la haute société de Millidge. Il était important que j'apprenne les bonnes manières, et les dix commandements; tous celà parceque j'étais une fille, non un garçon.

Je ne veux pas entrer dans les détails de cette période. Elle dura jusqu'a mes seize ans, âge auquel je fus jugée assez vieille pour m'inscrire à l'une des écoles à la mode pour les jeunes filles de la ville. Les tantes abandonnèrent alors leur poste de confiance, avec autant de colère que de condescendance. Elles m'intéressèrent si peu qu'elles ne comptent guère dans mon récit.

Après le départ de la dernière je devins maîtresse de la maison au moins nominalement. Notre intérieur ressemblait à un cimetière gisant dans une ombre profonde et que rien ne saurait mettre réellement en désordre. Les tapis montraient leurs cordes à nu. L'ameublement était bien trop massif pour être remué, tout au moins ne pouvais-je pas alors le mouvoir. Quelques roulettes avaient disparu; quelques pieds s'avéraient impotents. Le vieux porte-manteaux de l'entrée penchait comme un monument qui sombrerait un peu, d'un côté dans les entrailles de la terre. Le buffet de la salle à manger avait glissé de travers. Les canapés du salon n'avaient jamais été dérangés de leur auguste place contre le mur; ce qui d'ailleurs leur eut été fatal: Il étaient éventrés et montraient en liberté leurs ressorts. Nous allions et venions simplement au milieu de toutes ces choses comme les vivants se promènent au milieu des tombes des morts. Tel était réellement notre mobilier. Nous l'avions hérité d'un passé plein de magnificence.

A peu près à la même époque je me pris à juger mon père et Francis. Ce fait fut en relation si étroite avec ma propre situation qu'il m'est impossible de lever le rideau sur ce drame avant de les avoir définis tous deux.

Père n'était pas très bon. Francis est cette dangereuse chose: un jeune homme d'affaires en voie de succès. Il est vice président de la Première Banque National de Millidge. Père est cependant le plus admirable des deux, non moralement, mais en fait. C'est ainsi que l'on doit établir parfois une si curieuse distinction quand le terme d'"admirable" est appliqué aux hommes.

Père me rappelle toujours un vieux Sabre de Cavalerie. C'est sa tête qui suggère cette comparaison: Splendidement gravée et travaillée comme si la nature s'était improvisée orfèvre pour s'efforcer de produire un visage qui respire l'honneur, qui proclame toute l'énergie et toute la force sans réellement posséder ces qualités.

Quels que soient l'endroit, l'occasion ou la circonstance, même protocolaires ou embarassants Père apparait toujours incommensurablement supérieur. Il est a cet égard la figure représentative de toutes les fonctions publiques de quelque occasion ou importance, à Millidge. Il est invariablement choisi pour présenter "l'orateur de la soirée"— car Millidge est la proie des conférences. Et très innocemment il est cause que cette personnalité, quelle qu'elle soit, apparait insignifiante par comparaison avec sa présence à lui, l'Aigle d'Or. — sans jamais avoir été réellement élu, il est l'orateur officiel de Millidge.

Francis est fier de lui, tout en le méprisant. Et lui est fier de Francis tout en entretenant à son égard un noble mépris. J'aime mon père, et je souffre de me sentir avec accablement l'obligée de Francis.

Il me fait penser à l'homme juste et parfait, dont parle l'écriture. On ne l'a jamais pris en faute. Ce qui ne veut pas dire qu'il en ait jamais commis aucune. Je crois précisément le contraire, mais on ne l'a jamais pris en flagrant délit et une telle évidence est pleine de suspicion. Avec sa figure penchée, sa face brune, fine, razée de près, et sa voix aigue irritable, il devint bientôt l'écrasante vertu de la maison devant laquelle mère et moi nous ramplons de par la force des circonstances.

Père joue au poker au club— ou à quelque jeu analogue assez pour perdre ce qu'il gagne avec sa clientelle. Il faut du courage pour perdre: il a ce courage là. Et Francis ne l'a pas, lui. Si sa Banque sautait il serait ruiné, il ne pourrait jamais s'en tirer. Mais nul hasard des cartes ou du destin ne saurait ruiner mon père. Réduit même a son dernier penny il a toujours assez d'esprit pour pouvoir consciencieusement risquer son imaginaire intégrité et agiter assez pour faire se relâcher les cordons serrés de la bourse de Francis.

Il lui emprunte cinq cents dollars et lui en signe un billet qu'il ne paie jamais. Rien ne pourrait le faire consentir à contracter un tel emprunt s'il ne croyait pas sincèrement pouvoir et vouloir le rembourser un jour ou l'autre.

L'avenir est le seul dividende qu'il ait jamais déclaré.

Ce fut dans cette vieille maison obscure, entre ces deux hommes que je grandis et parvins à ma personnalité, sans aucun de ces charmants scrupules de mon sexe que j'aurais eus si maman avait vécu. J'étais le seul noyau vivant de la maison, une petite graine tombée dans le sol de désir d'un endroit sombre.

Quand j'atteignis l'âge de vingt ans, Je résolus d'épouser, quand je me marierais, un homme riche—; non pas un homme grand ou un homme blond ou un homme brun, mais un homme qui put arriver à me donner la situation et le luxe que je désirais ardemment sans les avoir encore possédés.

Je pris cette décision sans être influencée ni conseillée par personne. C'était de la pure logique: n'étais-je pas moi, n'étais-je pas née avec un baiser sur mes lèvres, n'avais-je pas hérité ce tempérament fastueux et dépensier des ancêtres accoutumés à dépenser des fortunes qu'ils ne gagnaient point?

A cette époque j'avais une tête comme une pendule qui marque l'heure du Soleil levant, si ronde et blonde, si radieusement souriante aux jours à venir. J'avais ce qu'on pourrait appeler la "taille savoureuse" chez la femme, élancée, sans être trop grande. Mes cheveux étaient de la couleur de cuivre bruni, pas tout à fait dorés, mais abondants. J'avais des yeux noisettes, larges et inquisiteurs, un nez assez retroussé pour prendre vent et déceler mon destin, une gorge blanche, des épaules un rien trop carrées — et pas de poitrine du tout. J'étais simplement un petit verbe être aux hanches minces une de ces aventurières jolies et vierges qui sont, après tout, les plus grandes aventurières de ce monde parce qu'elles sont sages et qu'elles n'ont en conséquence, aucune conscience des moyens qu'elles emploient pour arriver à leurs fins.

Je venais précisément de quitter l'école; mais je ne savais rien de la voie que je m'étais tracée. Moins encore me connaissais-je moi-même. Et être innocente de soi-même est être réellement innocente. C'est là la base de ce manque total de scrupules, pouvant développé au suprême degré chez la jeune fille.

Je passais des heures devant mon miroir pour y acquérir les notions dont j'avais besoin. Il n'est ni fidélité ni charme, ni grâce, même pas un possible vice, même caché derrière des lèvres et au dessous de sourcils, même profondément tenu secret qu'une femme ne puisse découvrir en elle même et dont elle ne puisse apprendre l'usage en étudiant sa propre image dans une glace. Je m'appliquais à l'interprétation de cette figure candide avec l'attention que les philosophes prêtent aux miracles.

Quand je revois cette période, je suis portée à penser que la plupart des jeunes filles commençant à aller dans le monde inaugurent leur carrière en donnant asile au diable sans le savoir. C'est le seul moyen innocent d'en user ainsi et les femmes sont bien les créatures les plus inconsciemment innocentes qui soient. Elles font des préparatifs ardents et tendres pour se faire aimer. Elles organisent des conquêtes. Elles sont les cleptomaniaques, nées des coeurs d'hommes.

C'est pourquoi avant même le riche mari prédestiné, je me résolus à être aimée de ceux qui me feraient la cour. Je n'avais nulle hâte d'être mariée. Je ressentais les mêmes impressions

(à suivre)

ST. PAUL (ALTA)

Au nombre des visiteurs, venus récemment à St. Paul, nous avons remarqué: M. L. Laurence, homme d'affaires d'expérience, ayant l'intention d'acquérir des interets importants dans notre localité; M. Jos. Beauchamp, d'Edmonton, très étonné des progrès de notre ville; L. N. DesPins; Thos. Charlebois, de Végreville, M. Laforge, de Sudbury "Ont.", M. A. L. Auger, inspecteur des Postes,etc.

M. et Mme W. Pepin sont de retour à St. Paul après une absence de plusieurs mois, durant laquelle ils ont fait un long voyage en province de Québec.

M. Eug. Guertin, notaire public, vient de prendre l'agence des outils aratoires Cockshutt, qu'avait autrefois M. E. Richard. Nous souhaitons bon succès à M. Guertin.

Le 22 septembre a été célébré le mariage de M. J. H. Carrier avec Melle I. Lessard, tous deux de Lafond, Alta. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux mariés.

M. et Mme. Wilfrid Cloutier, annoncent la naissance d'une fille, parrain et marraine M. et Mme L. A. Cloutier, parent de l'heureux père.

Le Club de St. Paul donnera prochainement une soirée dramatique qui comprendra deux jolies pièces comiques: "L'honneur est satisfait et Tête folle," avec intermèdes musicaux et littéraires.

Cette soirée aura lieu le 5 octobre à la salle Brunelle.

Le prix d'entrée sera à la portée de toutes les bourses et tout le monde est cordialement invité à venir se divertir à cette intéressante soirée.

CHAUVIN AITA

M. Gédéon Roy, étudiant de l'Université Laval de Québec, frère de notre marchand, M. Léger Roy, est reparti mercredi après un séjour d'une semaine ici.

M. Georges Lévesque d'Edmonton, était de passage chez son frère Clarence, la semaine dernière.

M. Thomas Laplante chargé de construire l'église presbytérienne pousse les travaux très activement.

VILLENEUVE (Alta)

Les paroissiens de Villeneuve ont appris avec le plus vif plaisir que la Société du Parler français se proposait de venir faire une réunion, un dimanche, dans el courant d'Octobre et aussitôt que la date de cette assemblée sera connue la population se préparera à faire à ces distingués visiteurs la plus cordiale réception; nul doute que nos amis d'Edmonton voudront bien profiter de cette occasion pour venir nous visiter et nous apporter leurs encouragements.

Villeneuve située à dix milles de St. Albert possède les meilleures terres et offre les meilleures chances de succès aux cultivateurs possédant quelques petits capitaux; la population est en majorité Canadienne ou Belge

Une visite comme celle annoncée ne peut donc faire que le plus grand plaisir et le plus grand bien.

Nous attendons donc nos visiteurs, leur présence nous réconfortera et notre place naissante en retirera le plus grand bien; nous avons besoin que de temps à autre on nous rappelle notre origine, notre destinée et nos devoirs dans la formation de la jeunesse qui est l'espoir de l'avenir.

* * *

Une maitresse d'école est demandée pour l'école Turcotte à Villeneuve; comme les enfants sont de langue française on désire quelqu'un parlant les deux langues et cela dans l'intérêt des enfants qui fréquentent l'école. — Faire application à M. J. B. Lavoy.

* * *

Nous avons appris avec plaisir la nomination de M. Lecoq comme maitre de Postes à Villeneuve. M. Lecoq a ouvert dernièrement un magasin et notre bonne population se fait un plaisir de l'encourager, un bon magasin est un bienfait pour une place et après avoir longtemps souffert nous ne pouvons qu'offrir nos félicitations à M. Lecoq dont la parfaite honnêteté ne peut manquer de donner satisfaction au public.

Une Urgence Conservée au Froid

On raconte une histoire à propos d'un oeuf qui avait été conservé dans un entrepôt froid de Chicago. Un jour, dit-on,un célibataire de l'Ouest acheta une caisse d'oeufs conservés au froid pour la consommation d'hiver. Il trouva sur l'un des oeufs un message écrit demandant à l'acheteur de se mettre en relation avec la jeune fille qui avait emballé cet oeuf, dans l'espoir que cette entrée en relation pourrait aboutir à un mariage. Le célibataire de l'Ouest écrivit à l'adresse donnée et offrit son coeur sa main et son nom. La réponse ne se fit pas attendre, "Trop tard, disait la jeune fille, je suis mariée depuis quatre ans et j'ai deux enfants". On pourrait peut-être trouver une analogie entre cette histoire et celle de l'urgence de M. Borden. Elle a été emballée fraiche il y a cinq ans elle n'est plus tout a fait aussi fraiche maintenant mais c'est encore une urgence. Peut-être dans deux ans d'ici circulera-t-elle encore comme une urgence, tout à fait fraiche venant d'être pondue. Mais il est peu probable que le pays offre son coeur et sa main à l'l'empaqueteur, M. Borden sur la foi du message que porte l'étiquette.

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST $1.00 PAR AN.

CRHONIQUE LOCALE

M. Roy, de Beaumont, Alta., et Melle Roy, de St. Pie Qué. sont de passage à Edmonton.

* * *

Les personnes qui désirent acheter des lots dans la future métropole de la Rivière La Paix. Dunvegan city peuvent s'adresser à M. Edmond Létain, qui se fera un plaisir de leur donner tous les renseignements nécessaires. Les personnes désirants faire une bonne spéculation obtiendront toute satisfaction en s'adressant au no. 654, Première rue. Demandez M. E. Létain.

* * *

Une femme de confiance demande à faire des journées de travail pour ménage et lavage s'adresser au "Courrier de l'Ouest", 49 Avenue Howard.

* * *

M. l'abbé J. E. Ethier, missionnaire-colonisateur, est arrivé la semaine dernière à Edmonton, amenant un important contingent de colons; M. l'abbé Ethier accompagnait en outre, un groupe nombreux d'hommes d'affaires Montréalais, venant étudier le pays avec l'intention d'y faire d'importants placements. Cette excursion était la dernière de l'année.

M. l'abbé Ethier nous a déclaré sa satisfaction des résultats obtenu, cette année, sa propagande en faveur de la colonisation française de l'Alberta; les colons ont été plus nombreux que jamais, et les perspectives d'une immigration abondante, l'an prochain, sont pleines de promesses.

Avant de repartir pour l'est M. l'abbé Ethier visitera la région de colonisation de St. Paul, Lac Froid, Grandin, Rivière Castor etc., ainsi que les paroisses françaises environnant Edmonton.

Le missionnaire-colonisateur et ses colons sont venus par le C. P. R. via Winnipeg et Saskatoon et le voyage s'est accompli M. l'abbé Ethier.

Voici quels sont les noms des colons amenés la semaine dernière en Alberta par les soins de M. l'abbé Eti...

M. et Mme Brosseau; M. et Mme Claude, M. et Mme Robillard, MM. A. Gauthier Mme W. Pépin et son fils(Melles Barré et Thibault, MM. Alex Arsenault, Alex Bourdage, Joseph Ethier, M. et Mme Jules Guerrier, le Rév. M. A Chartrand, Melle A. Lamarche, MM. L. Brown, I. Dionne, A. Dumont, P. Joucas, X. Lange, A. Comtois, J. Tourangeau, A. Frenette. A. Soumis, M. Alarie, F. Bruneau, A. Gayette, A. Nadeau, C. Méthot, H. Martel, S. Martel, W. Bourque, P. Coté, Mme Michaud et ses six enfants, Melle Miron, Mme et Melle Leroux, Melle Beauchamp, MM. E. Nay F. Blanchette, Jos. Salvaille, Nap. Ménard G. Galarneau, J. B. Moreau, A. Guerri, Mme Bordeleau et ses deux enfants, Mme Fortier et ses deux enfants, Mme Foucas et ses six enfants.

* * *

Le Rév. M. Chartrand est arrivé dans l'archidiocèse pour s'y établir définitivement; le Rév. M. Chartrand est extrêmement satisfait du pays et de l'accueil qui lui a été fait ici.

ACCIDENT MORTEL

Un terrible accident est arrivé mardi soir à l'intersection des avenues Jasper et Howard vers cinq heures de l'après midi. Une lourde voiture chargée d'asphalte, a été tamponnée par un tramway arrivant en sens inverse; le conducteur, un nommé Gilbert Murray, eut la tête écrasée entre l'avant du tramway et sa voiture; la mort fut instantanée.

Ouverture du Collège d'Edmonton

L'ouverture du collège d'Edmonton, dirigé par les RR. PP. Jésuites, aura lieu le 1er. Octobre à 7 heures du soir, pour les pensionnaires et le 2 octobre à 9 heures du matin pour les demi-pensionnaires et les externes.

Le personnel enseignant est dès maintenant au complet et les locaux sont entièrement achevés et près à recevoir les élèves.

Notre collège classique qui vient combler une lacune, depuis si longtemps évidente dans notre système d'éducation — est une oeuvre qui fait à la fois honneur aux RR. PP. Jésuites et aux Canadiens-français d'Edmonton, cet établissement moderne sous tous les rapports, méritent les encouragement de tous; nous espérons qu'ils ne lui manqueront pas.

Le R. P. Drummond, s. j., ancien rédacteur à la "North West Review" de Winnipeg, doit arriver prochainement à Edmonton pour assumer les fonctions de professeur au nouveau collège.

Accident à St. Albert

Un accident mortel est arrivé mardi dernier à St. Albert; sous le poids d'un tracteur à vapeur qui passait, une partie du plancher du pont s'est effondré, et la lourde machine est tombée dans la rivière entrainant le mécanicien dont la mort fut instantanée.

Le tracteur trainait une machine à battre très lourde et le mécanicien, McAulay, fut averti que le poids de sa machine rendait la traversée du pont dangereuse. Il appert que McAulay négligea de se conformer à cet avis et qu'il s'engagea sur le pont avec la funeste suite que l'on sait Plusieurs hommes grimpés sur le séparateur purent sauter à temps lorsqu'ils virent le tracteur s'enfoncer.

Le frère de McAuley fut tué dans un accident exactement semblable, à Leduc, il y a deux ans.

On demande une servante pour travail général de maison, ainsi qu'un bon chauffeur pour automobile. Ecrire boite postale 1087, Edmonton, Alta.

La construction à Edmonton

On vient de commencer les travaux de construction de deux édifices importants, l'un de quatre étages, avenue Jasper, entre les cinquième et sixième rues, et l'autre de sept étages rue Rice.

NORTH EDMONTON

La population catholique de la paroisse de St. François d'Assise a reçu avec plaisir la nouvelle que les parties de cartes reprendraient prochainement dans la salle du soubassement de l'église.

La première de ces soirées familiales a été fixée au dimanche 28 septembre à 8 heures du soir.

Le programme promet une réunion des plus intéressantes avec parties de cartes, distribution des prix, musique et chants, conférence dialoguée, etc.

Par suite de l'augmentation de la population il a été décidé que les réunions seront, tour à tour, anglaises et françaises.

Les réunions françaises auront lieu tous les 15 jours, à partir de dimanche prochain; les réunions anglaises auront lieu également tous les 15 jours, mais dans le cours de la semaine.

Tous nos amis seront reçus cordialement à ces soirées de famille.

La ville fait construire une spacieuse station de police et une hall pour le service des incendies.

La commission scolaire catholique a fait construire un nouvelle édifice pour recevoir la nombreuse population enfantine, qui atteindra bientôt le chiffre respectable de cent.

La population catholique de la paroisse a considérablement augmenté; l'année dernière elle a passé de 223 à 712. Notre population catholiquecest ainsi répartie: 124 familles dont 45 françaises, 50 anglaises et 29 de langue étrangère. Les catholiques anglais sont 272 et les catholiques français 289; nous avons également des allemands, des italiens, etc.

Le chemin du Fort a été macadamisé et cimenté jusqu'à l'intersection de la rue Norton.